

I

Les anniversaires, ça craint grave

VIOLET

Aujourd'hui, Alex et moi célébrons le premier anniversaire de notre rencontre, et j'ai grave les boules. En fait, ce n'est pas la seule date que nous fêtons. Alex adore commémorer chaque étape importante de notre relation – c'est son côté sentimental et romantique. Et puis, il aime avoir une excuse pour m'offrir des cadeaux. Des tonnes de cadeaux. Tous plus extravagants les uns que les autres. Pour mon anniversaire, il m'a offert une voiture. Une super caisse, avec sièges chauffants et compagnie. Les voitures neuves, quelle angoisse ! Non seulement elles n'ont ni bosses ni rayures, mais en plus, il faut les entretenir.

Mais je digresse. Revenons au sujet du jour. Ce mois-ci, nous fêtons notre « premier rancard officiel ». Pour Alex, notre relation a vraiment débuté la première fois que nous avons couché ensemble, mais comme nous ne savions rien de l'un de l'autre à ce moment-là – à part que nous nous emboîtions à merveille –, je préfère faire un bond en avant d'un mois, quand je ne réfléchissais pas avec mon castor. Pas totalement, en tout cas.

Reste à savoir si le jour où il m'a enfermée dans la salle de conférences de mon boulot pour m'obliger à accepter

de prendre un café avec lui marque notre premier rancard officiel. Moi, j'opte plutôt pour la soirée où il m'a emmenée au restaurant avant de finir la nuit chez lui, à baiser sur son canapé (c'est ce que nous fêtons ce soir). La date est entourée sur notre calendrier. Il y a même un autocollant avec un smiley. Je surnomme ce jour-là notre « deuxième sexiversaire » parce que c'est la deuxième fois que nous avons couché ensemble et parce qu'Alex déteste cette expression.

Malheureusement, nous n'aurons peut-être pas l'occasion de baiser comme si c'était à nouveau notre troisième fois ce soir. Nous l'avons fait deux fois la première nuit, pour ceux d'entre vous qui suivent. Absent depuis plus d'une semaine, Alex rentre maintenant à Chicago avec son équipe après une série de quatre matchs à l'extérieur. Une tempête de neige souffle actuellement vers le nord à travers le Midwest, et, aux dernières nouvelles, leur car était bloqué sur une aire de repos à plus de deux heures de la maison (et encore, sans compter les ralentissements dus à la neige).

Il est déjà trois heures de l'après-midi. Si l'équipe ne rentre pas avant ce soir et que la tempête forçit, Alex sera coincé dans un hôtel pour la nuit. Bon, il restera toujours l'option de faire l'amour au téléphone, mais ce n'est pas pareil que de soulager son membre avec mon castor. Voilà pourquoi cette journée craint.

Et même *dans l'éventualité* où il rentrerait ce soir, il sera forcément crevé, ce qui risque de diminuer l'ardeur de nos ébats spécial sexiversaire. Attention, ça ne l'empêchera pas d'être performant ! Au contraire. Il l'est toujours. Mais il manquera le degré de fougue auquel je me suis habituée depuis un an. Je n'obtiendrai peut-être de lui que deux orgasmes, au lieu des trois ou quatre qu'il s'efforce de me procurer d'ordinaire. Charlene, ma meilleure amie et collègue chez Stroker & Cobb Financial Management, passe la tête dans mon box. Avec le reste de son corps hors

de vue, on dirait que sa tête flotte dans les airs. En plus, elle sourit comme une détraquée.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Il y a un colis pour toi.

– Quel genre de colis ?

Alex adore me faire livrer des cadeaux au travail. Un jour, il a envoyé un mec déguisé en castor me chanter une chanson d'amour. La honte ! Jimmy, l'un des autres aides-comptables, a filmé la scène et posté la vidéo sur YouTube. Évidemment, je l'ai obligé à la retirer, mais elle avait fait déjà fait le tour du Web.

– Un colis d'Alex, répond Charlene.

Je me prépare à l'humiliation tandis que, grognant sous l'effort, elle déplace le cadeau dans mon champ de vision.

Je ne prononce pas un mot pendant plusieurs longues secondes. Alex en fait toujours trop. Mais bon, lorsqu'on est le joueur le mieux payé de la NHL, on peut se permettre de se montrer extravagant et franchement ridicule.

– Ce n'est pas ce que tu avais demandé ? demande Charlene en se mordant la lèvre pour s'empêcher de rire.

– Qu'est-ce que je suis censée faire de ça ?

J'agite la main vers le castor en peluche d'un mètre vingt affublé d'un maillot de hockey. Il est presque aussi large que grand.

– Ça m'étonnerait que je puisse le caser dans ma voiture.

En plus, je n'ai aucune envie de le trimballer dans tout l'immeuble.

– Je suis sûre qu'on peut le faire entrer.

J'ignore le haussement de sourcils complice de Charlene. Elle fait allusion à la queue monstre de mon fiancé. Je n'exagère pas ! Son engin est énorme. J'en suis folle amoureuse, même si le mettre dans ma bouche est un exercice à part entière. J'attrape l'animal par les oreilles et le soulève jusqu'à mon box pour qu'il ne bloque plus le passage entre mon bureau et celui d'en face. Dieu merci, Jimmy n'est pas

là, ou il serait excité comme une puce. Il faut que je cache le castor. Pas besoin de regarder le dos de son maillot pour savoir qu'il porte le nom de famille et le numéro de joueur d'Alex. C'est une version géante de la petite peluche qu'il m'avait envoyée lorsqu'il me harcelait au tout début de notre histoire. Parce que je suis un super coup. Et qu'il adore mes seins. Et que je lui avais dit que j'aimais sa queue. Une première rencontre ordinaire, en somme.

Ma relation avec Alex Waters, centre et capitaine des Hawks de Chicago, a débuté comme une aventure d'un soir. Qui n'avait rien de raisonnable. Je l'aurais forcément recroisé après notre nuit de passion puisque mon demi-frère, Buck, joue dans la même équipe, mais je n'avais pas poussé la réflexion aussi loin avant de fourrer mes mains dans son caleçon il y a un an.

Le castor tient une boîte en forme de cœur. Je la lui arrache des pattes pendant que Charlene passe son bras autour de lui pour prendre un *selfie*. Alex est resté dans le thème avec la carte qui accompagne le cadeau : elle représente un couple de castors avec des petits cœurs au-dessus de leur tête. Ils sont amoureux, tout comme Alex et moi.

En l'ouvrant, je m'attends à retrouver l'humour habituel d'Alex, mais je finis ma lecture avec les larmes aux yeux. Cet homme est un véritable amour.

Violet,

Il y a un an, tu as consenti à prendre un café avec moi, puis tes seins ont accepté un vrai rancard. En entrant dans ma vie, tu l'as bouleversée de la meilleure des façons. Jamais plus je ne regarderai un pyjama Spider-Man ou un boxer Marvel de la même manière.

J'aime chaque centimètre de ton corps, tes innombrables bizarreries, toutes les absurdités que tu dis pendant ton sommeil – et quand tu es réveillée. Tes

louanges incessantes sur mon membre sont également très appréciables.

Je sais que tu ne crois pas au coup de foudre, mais j'ai la conviction que certaines personnes sont destinées à être ensemble. C'est peut-être le désir et Fielding qui nous ont rapprochés, mais c'est l'amour qui nous a liés.

*Tu es mon éternelle,
Alex*

Je soupire et serre la carte contre ma poitrine, absorbant ses mots dans mon cœur. Enfin, pas vraiment. J'envisage sérieusement de vérifier sur Google s'il n'a pas copié ce texte sur un site de poèmes d'amour à la con en le modifiant un peu pour faire plus authentique. Cependant, Alex a étudié la littérature anglaise à l'université ; il est donc possible qu'il ait trouvé ça tout seul.

Je remets la recherche Internet à plus tard et ouvre la boîte en forme de cœur. Je m'attends à y trouver du chocolat, mais je suis agréablement surprise de découvrir qu'elle est remplie de ces divins bonbons au sirop d'érable que j'aime tant. Il y a également un sachet de Swedish Fish¹.

– Vous formez le couple le plus bizarre de la terre. Tu le sais, n'est-ce pas ? lance Charlene.

– Je préfère le terme « original », mais, ouais, je sais.

Charlene s'empare d'un bonbon avant que je puisse fermer la boîte. D'accord, il y en a beaucoup. Au pif, je dirais qu'il y en a une bonne centaine. Je vais faire une overdose avant la fin de la journée, c'est sûr. Une fois que j'ai commencé, impossible de m'arrêter.

J'attrape mon portable dans le tiroir du haut de mon bureau, mais Charlene me l'arrache des mains avant que je ne trouve le contact d'Alex.

1. Bonbons à la gomme de vin en forme de poisson.

– Qu'est-ce que tu fous ?

– Tu dois poser avec le castor pour qu'on envoie une photo à Alex, lâche-t-elle comme si c'était une évidence.

Étape obligatoire s'il en est. J'appartiens à cette génération qui met en ligne les moindres détails de sa vie, à la vue de tous ceux qui s'ennuient. Bienvenue dans ce monde extraordinaire où aucune mauvaise décision ne reste secrète bien longtemps.

Je déplace la peluche. Ce n'est pas évident, vu qu'elle est énorme et que mon box est minuscule. Reculant ma chaise dans un coin, je place le castor entre mes jambes et appuie dessus pour qu'il m'arrive au niveau de la taille. Charlene prend quelques photos. Ensuite, nous le retournons, et j'arrange ma jupe autour de sa tête pour donner l'impression qu'il s'occupe de mon propre castor, ce qui nous fait glousser comme des dindes.

Je prends plusieurs poses, dont une où je simule un orgasme, au moment exact où mon patron débarque au milieu de notre petite fête.

– Monsieur Stroker ! Tiens, bonjour !

J'éloigne l'animal de mon entrejambe, mais c'est trop tard. Il m'a bel et bien vue en train de l'agresser sexuellement.

– Mademoiselle Hoar.

Son regard passe de Charlene à moi.

– Mademoiselle Hall.

Les bras croisés sur la poitrine, le visage fermé, il ne laisse rien paraître.

– On dirait que ça travaille dur, ici.

Nous sommes dans la merde jusqu'au cou.

– Je suis terriblement désolée, monsieur Stroker. Alex m'a envoyé ça pour notre anniversaire, dis-je en désignant d'un geste le castor géant, et Charlene et moi voulions lui envoyer une photo pour qu'il voie que je l'ai reçu. Nous

ne savons pas si l'équipe pourra rentrer ce soir, à cause de la tempête.

J'agite la main en direction des fenêtres. La neige tombe à gros flocons. Mais ce n'est pas ça qui va l'empêcher de me virer.

– Il vous a envoyé une marmotte en peluche pour votre anniversaire ?

– Ce n'est pas une marmotte, c'est un castor, intervient Charlene.

– Je ne suis pas sûr de vouloir une explication, réplique Stroker en haussant un sourcil. Violet, j'aimerais vous voir dans mon bureau.

– Tout de suite ?

– Oui, tout de suite.

L'estomac noué, je me lève et lisse ma jupe plissée en lançant à Charlene un regard terrifié. « Désolée », articule-t-elle silencieusement, mais ce n'est pas sa faute. Je n'ai pas besoin de son aide pour faire des choses aussi stupides.

Je suis M. Stroker dans le couloir. Il ferme la porte de son bureau derrière moi et me désigne l'un des fauteuils. Je vais me faire virer, c'est sûr. Quel sexiversaire de merde !

– Je suis affreusement désolée pour tout ça, monsieur Stroker. C'était stupide. J'ai conscience que ce n'était pas un comportement convenable sur un lieu de travail.

Il lève une main pour m'interrompre.

– Violet, vous avez déjà vu les vidéos que Jimmy et Dean glissent parfois dans leurs présentations, non ? Peu importe ce que vous faisiez avec votre castor, ça ne peut pas être pire que ces deux-là.

Je vois tout à fait de quoi il parle. Jimmy et Dean, les deux autres aides-comptables de la boîte, sont encore plus ridicules que Char et moi. La semaine dernière, ils ont glissé dans leur présentation une diapo représentant deux hockeyeurs plaqués contre la vitre en plexiglas avec pour légende *Bonne rentrée !*, allusion au fait que l'un des

joueurs semble littéralement entrer à l'intérieur de l'autre. Et c'est l'une de leurs blagues les plus chastes.

– En tout cas, cela ne se reproduira plus.

Je m'affaisse dans mon fauteuil, incapable de dissimuler mon soulagement. Je pensais honnêtement qu'il allait me demander de faire mes cartons. Alors, je n'aurais été que la fiancée sans emploi d'un célèbre joueur de hockey, plutôt que l'humble contributrice aux finances de notre partenariat.

– Très bien.

M. Stroker déplace des dossiers comptables sur son bureau. Je reconnais celui du dessus comme l'un des miens, car il est rangé dans une chemise violette. C'est Alex qui m'a acheté ces chemises. Il trouve ça mignon.

– J'ai revu votre dossier pour le compte Darcy. Vos choix sont très judicieux : les fonds que vous avez sélectionnés ont connu un rendement élevé ces dix-huit derniers mois, et vous avez bien équilibré leur portefeuille.

– Oh ! dis-je. Eh bien, merci.

Quel choc ! Je ne m'attendais pas du tout à recevoir de telles louanges. Mon patron est un homme de chiffres, comme beaucoup d'entre nous dans ce service. Tout ce qui compte, c'est le résultat : faire gagner de l'argent à nos clients ou sauver leurs fesses d'une potentielle faillite.

C'est Alex qui m'a présenté Mitch Darcy, défenseur pour l'équipe de Chicago. Un soir, après un match, j'ai discuté avec sa femme, qui m'a demandé ce que je faisais dans la vie. Elle a semblé surprise que je ne sois pas au service de la fantastique queue d'Alex à plein temps.

Deux semaines plus tard, Mme Darcy a pris rendez-vous en demandant spécifiquement à me voir. M. Stroker a pris un risque en me laissant établir une proposition pour leur compte. Bien sûr, il doit l'examiner avant que toute démarche ne soit mise en œuvre, mais c'est une opportunité que je n'aurais jamais eue sans toutes mes relations. Ce qui ne fait pas de moi la fille la plus populaire du bureau.

– C’est une formidable opportunité, Violet, affirme M. Stroker en tapotant le dossier avec un stylo.

– Oui, monsieur.

– Vous savez que Darcy a renouvelé son contrat pour cinq années à quatre millions par an ?

– Oui, monsieur. Il est également sponsorisé par Power Juice et Sports Mind pour un total de deux millions par an pour les trois prochaines années.

– Pensez-vous que vous serez prête pour la présentation aux Darcy la semaine prochaine ?

Je me redresse sur mon fauteuil.

– Vous souhaitez que je m’en charge ?

– Madame Darcy insiste pour que ce soit vous.

– Mais je n’ai encore jamais présenté de proposition devant un client aussi important.

– Vous gérez le compte de Miller depuis un an sans aucune difficulté, plaide-t-il.

Stroker parle de mon demi-frère, Buck, dont le vrai prénom est Miller. Depuis peu, tout le monde s’est mis à l’appeler par son nom de naissance, mais je n’en suis pas encore là.

D’habitude, les comptes que je gère s’élèvent à un demi-million au maximum. Le portefeuille des Darcy, c’est une autre histoire. Il est bien plus important que ceux sur lesquels je travaille habituellement – hormis ceux de Buck, et M. Stroker a toujours eu son mot à dire avant tout changement. Je ne veux pas risquer de foutre en l’air la fortune de mon demi-frère.

– Vous êtes douée dans ce domaine. Et si vous appelez les Darcy pour organiser un rendez-vous la semaine prochaine ? Je suis libre presque tous les matins.

– D’accord. Je vais consulter le calendrier des matchs pour voir ce qui conviendra le mieux.

– Parfait. Organisez cela, jetez un œil à mes remarques sur le PowerPoint, et, à la fin de la semaine – disons,

vendredi après-midi –, je mettrai une heure de côté pour que vous puissiez répéter devant moi et ainsi vous sentir prête. Qu'en pensez-vous ?

– C'est fantastique, monsieur Stroker.

– Appelez-moi William, Violet. Inutile d'être aussi formelle.

Ce n'est pas la première fois qu'il me le dit, mais son nom de famille me fait sourire¹.

– Bien sûr. D'accord, William.

Il rivalise avec Randy Balls², un autre coéquipier d'Alex, dans le registre des noms coquins.

– Formidable. Je suis libre vendredi à quinze heures. Réservez la salle de conférences auprès d'Edna en sortant.

M. Stroker me passe la chemise et décroche le téléphone, signifiant ainsi la fin de notre entretien. Je le remercie et m'arrête pour prendre rendez-vous avec son assistante en retournant à mon box.

Assise à son bureau, Charlene se ronge les ongles en faisant semblant de travailler. Dès qu'elle m'aperçoit, elle m'attrape par le bras et me tire à l'intérieur de son box.

– Pourquoi tu ne pleures pas ? Tu ne t'es pas fait virer ? s'étonne-t-elle.

– Non. Stroker ne m'a pas foutue à la porte.

Charlene pousse un soupir de soulagement.

– Je suis tellement désolée. Il ne vient presque jamais par ici, pourtant.

Elle a raison. D'habitude, les aides-comptables ne voient le patron que dans la salle de conférences pour les réunions du lundi, comme ce matin.

– C'est la dernière fois qu'on prend des photos pareilles au bureau.

– C'est clair. On aurait dû attendre d'être chez moi.

1. *Stroker* pourrait se traduire par « le caresseur ».

2. *Randy* signifie « libidineux », et *balls*, « couilles ».

Comme ça, on aurait pu poser le castor sur le lit pour faire comme s'il me prenait par-derrière ou me tenait les seins.

– Excellentes idées ! Alors, qu'est-ce qu'il voulait, Stroker ?

– Je vais présenter ma proposition à Mitch Darcy et sa femme la semaine prochaine.

– Tu quoi ?

Elle hurle presque, et tous nos collègues qui se trouvent à portée de voix – autrement dit, presque tout l'open-space – passent la tête par-dessus le mur de leur box.

– Pas de panique, les gars ! Je viens simplement d'annoncer à Charlene que je pensais devenir végétalienne.

Apparemment, Jimmy est de retour de sa pause-café. Il nous regarde avec méfiance, ce qui se comprend (je suis la première à commander un sandwich au steak lorsqu'il prend à emporter), mais il est au téléphone et reporte son attention sur son interlocuteur. Le reste du bureau a l'habitude de nos âneries, et tout le monde retourne à son travail.

Je baisse la voix jusqu'à chuchoter :

– Je suis chargée de la présentation.

– C'est un énorme compte, murmure Charlene en retour.

– Je sais.

– C'est formidable !

Je sais qu'elle le pense vraiment, mais une lueur pensive traverse son regard. Malgré notre amitié, nous sommes en compétition l'une contre l'autre, mais aussi contre Jimmy et Dean, pour le prochain poste de comptable principal à se libérer. Être autorisée à faire une présentation devant l'un de nos plus gros clients me donne une longueur d'avance considérable.

Comme si mes collègues avaient besoin d'une nouvelle raison pour me détester.